

## Journal autobiographique photographique

À partir des années 1960, l'avant-garde américaine propose une contestation des codes artistiques établis en prônant un décroisement radical entre l'art et la vie, et en s'ouvrant à la banalité du quotidien. C'est ainsi qu'un « art moyen » comme la photographie, imprégné de la biographie de chacun dans son usage courant d'identification, de mémorisation, de célébration, a pu être un médium privilégié de cette mobilisation de l'homme quotidien dans l'art. Parmi toutes les entreprises photographiques à visée autobiographique qui ont essaimé ces trente dernières années, la forme du journal photographique apparaît la plus symptomatique. En effet, il y a comme une surdétermination du quotidien dans l'utilisation conjointe de ce médium, la photographie, et de cette forme, le journal, et, par là même, une affirmation redoublée de faire œuvre hors des limites de l'art. La photographie, à cause des usages sociaux qui en sont faits, et donc de sa finalité pragmatique, a été longtemps marginalisée par rapport aux autres arts visuels. Du point de vue de l'art muséal, elle est en effet un art impur, car ancrée dans les domaines du travail, de la communication et de la famille. Le genre du journal, par son refus de travailler de prime abord la représentation, confiné qu'il est à la consignation de l'instant, a longtemps été considéré comme un genre illégitime, un sous-genre, qui ne pouvait pas accéder au statut d'œuvre. Quotidien, le journal l'est donc par son processus et par son contenu, puisque tenu jour après jour et en prise sur l'expérience que le diariste a de lui-même et du cours de sa vie, dans ses aspects les plus saillants ou les plus inconsistants.

La combinaison d'un art « fonctionnel », la photographie, et d'un dispositif formel ouvert, le journal, assure à la pratique autobiographique de se situer sur le terrain de l'expérimentation, avant toute rationalisation. Le journal photographique chez Robert Frank, Nan Goldin, Nobuyoshi Araki et le journal filmé chez Jonas Mekas, s'ils tendent à remettre en cause les codes de la représentation artistique, ont in fine élaboré leur propre langage.



Nan Goldin, *Marlon crying, Berlinm, 1922*, Photographie